

Anne-Marie Broudehoux
Professeure, École de Design
Université du Québec à Montréal

Guylaine Cheli
Doctorante, Faculté des arts
Université du Québec à Montréal

Panser les blessures en soignant la mémoire : Stratégies de mise en espace des lieux de mémoire d'atrocités

Notre recherche interroge le rôle de l'architecture et du design dans l'inscription de la mémoire collective des atrocités de masse dans le paysage urbain. Elle vise à explorer plus en profondeur leur potentiel de transformation sur la société urbaine. Elle soutient que l'architecture et le design mémoriels peuvent agir comme un langage non verbal apte à traduire, sous une forme matérielle, une réalité trop dure pour communiquer autrement tout en créant un environnement propice à l'empathie, l'introspection et la réflexion.

La recherche s'inscrit dans un projet à long terme visant à accompagner les communautés victimes d'atrocités et leurs descendants dans la réalisation de tels projets commémoratifs. Le projet est né d'une collaboration avec la communauté afro-descendante de Rio de Janeiro dans sa tentative de créer un espace de reconnaissance du passé esclavagiste de la ville, avec des moyens limités et en l'absence de soutien étatique.

Contexte : l'impératif et la politique de la mémoire

Les dernières décennies ont vu naître un engouement marqué pour la mémoire, donnant naissance à un nouveau paysage mémoriel urbain. Façonné par les nouveaux paradigmes de la mémoire qui émergent dans les sociétés occidentales au cours de la seconde moitié du XXe siècle, ce nouveau paysage témoigne de nouvelles formes de commémoration, en contraste frappant avec le paysage commémoratif de la fin du XIXe siècle. Décrivant un important changement dans la façon dont les sociétés se rapportent au passé, Olick (2007)

parle de l'effondrement de la mémoire collective hégémonique, laissant place à une approche plus inclusive qui tient compte de la violence et de l'oppression passées.

Ce glissement vers une mémoire marquée par le repentir est motivé par trois réalités historiques d'après-guerre : la décolonisation, la chute des régimes communistes et le dévoilement des atrocités commises durant l'Holocauste. Selon Rothberg (2000), l'interaction entre les mémoires historiques de l'Holocauste et celles de la colonisation a ouvert un espace pour la reconnaissance de mémoires diverses, alternatives et multiculturelles. Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, le renforcement d'un discours mondial sur les droits de l'homme et l'adoption généralisée des normes de la démocratie libérale ont également conduit à une reconnaissance croissante de l'obligation morale collective de se souvenir, ou de ce que l'on nomme dans les années 1990, « le devoir de mémoire » (Torpey 2006).

En conséquence, de larges segments de l'humanité qui avaient été marginalisés, réduits au silence et discriminés ont commencé à demander une écriture de « l'histoire d'en bas » (Barkan 2003, 101). Nora (1984) parle d'une récupération de la mémoire, alors que des groupes de population longtemps tenus pour subalternes ont repris le contrôle de leur passé longtemps confisqué, grâce à la décolonisation idéologique. Cette récupération de la mémoire se manifeste par l'émergence d'une « politique de réparation » (Torpey, 2006) ou « politique du regret » (Olick, 2007), en référence aux efforts politiques pour reconnaître l'implication de l'État dans des crimes de masse. Aujourd'hui, la culture de la mémoire est considérée comme essentielle à la construction de l'image collective d'une société et figure en bonne place dans le discours public démocratique.

De nouvelles institutions naissent de la montée de cet « impératif mémoriel » et du constat que les pratiques commémoratives conventionnelles sont inadéquates pour mettre en mémoire les atrocités (Sodaro 2018). En plus d'honorer la mémoire des victimes et de panser les plaies des survivants et de leur descendance, ces nouveaux espaces commémoratifs constituent une forme de réparation pour les sévices subis. Ils visent en

outre à promouvoir la cohésion, la guérison et la réconciliation, ainsi qu'à éduquer, sensibiliser et élargir la compréhension publique de l'histoire.

Une architecture mémorielle de l'expérience

Selon Hirsh (2012), c'est par une identification affective et corporelle que les espaces commémoratifs peuvent susciter une réponse émotionnelle de la part des visiteurs. Divers dispositifs architecturaux et stratégies spatiales contribuent à la production d'une compréhension partagée des traumatismes historiques en fournissant les moyens d'imaginer l'expérience des victimes sur leur propre corps. Une telle implication corporelle facilite l'expérience de l'espace physique du mémoriel en tant que «voyage somatique et cérébral» (Ater, 2012, 153), qui met à profit l'expérience incarnée et intellectuelle dans une rencontre physique et sensorielle.

Pour que les espaces commémoratifs obtiennent un tel effet, les concepteurs sont confrontés à un ensemble de défis importants (Tanović, 2019). Au cours des dernières décennies, ils se sont efforcés de développer de nouvelles expressions spatiales de la mémoire (Sodaro 2018). Dans cette quête de nouveaux modes de représentation, le musée commémoratif de l'Holocauste s'est imposé comme modèle (Sodaro 2018). En tant que premier génocide dont la commémoration s'est institutionnalisée, l'Holocauste présentait un nouvel ensemble de défis et exigeait de nouvelles formes de commémoration, qui ont contribué à établir des pratiques transnationales (Tanović, 2019). Aujourd'hui, la circulation des meilleures pratiques, progressivement raffinées et améliorées à chaque nouvelle itération, a donné naissance à une nouvelle architecture commémorative à la fois riche et complexe. En l'absence d'artefacts, c'est par la matérialité et l'articulation spatiale que ces lieux deviennent des agents de la mémoire et arrivent à produire une expérience évocatrice et incarnée. L'ensemble des stratégies spatiales, matérielles et architecturales constituent une forme de langage, avec sa propre syntaxe, taxonomie et grammaire. Certains éléments clés de ce langage sont discutés dans ce qui suit.

Minimalisme, abstraction, métaphorisation et anti-esthétisme

Un premier trait prééminent de l'architecture commémorative est le minimalisme, l'abstraction et la métaphorisation. Parce que les représentations figuratives sont jugées inadéquates pour transmettre l'horreur d'événements traumatisants du passé, le modernisme abstrait domine souvent la conception du mémorial (Violi 2012). Cette architecture sourde et effacée laisse place au message et aide le visiteur à voir au-delà de l'image figurative (Brandstetter 2010). Pour Young (2000), le mémorial n'a pas de fonction rédemptrice, mais il doit interpeller les consciences sur des événements sans les défendre ni les justifier. Il doit aussi faire écho aux voix des victimes, sans parler en leur nom, et témoigner de l'incompréhensibilité, en dépassant la matérialité et la représentation (Bonder 2009). L'abstraction est donc privilégiée pour sa capacité à capturer ce qui est le plus universel dans l'incompréhensibilité fondamentale de toutes les formes de tragédies humaines de masse, leur abjection et les souffrances qui en découlent. Soulignant l'impossibilité de parler ou d'afficher l'horreur du traumatisme, Message (2006: 24) parle d'une «rupture avec les paradigmes passés de la représentation». La conception récente du mémorial s'est ainsi éloignée d'une culture visuelle saturée d'images de choc (Mirzoeff 2005). Le « vide » fait d'ailleurs partie des stratégies employées par les concepteurs pour souligner et rendre palpable avec force l'idée qu'il manque beaucoup plus qu'on ne peut jamais le montrer (Whigham, 2014). Par la conception d'espaces vides et inutilisables, les concepteurs cherchent à exprimer l'effacement, la perte et le désespoir des victimes (Violi 2012).

La peur que l'esthétisation puisse diminuer le poids historique de la mémoire, dévaloriser son sens et banaliser son message, explique pourquoi de nombreux concepteurs de mémoriaux s'abstiennent également de l'embellissement esthétique et recherchent un nouveau langage architectural non représentatif, capable d'exprimer la tension inhérente à la représentation de ce que beaucoup croyaient ne pas pouvoir être représenté.

Emplacement

L'emplacement du mémorial contribue à la construction du sens. Le choix du site est donc essentiel et peut faire l'objet de longs débats publics. La façon dont les espaces commémoratifs sont ancrés dans leur contexte spécifique, ainsi que leur relation avec le site, contribue à leur effet global (Tanović, 2019). Les mémoriaux peuvent soit dominer par leur présence, soit être intégrés dans le paysage, au point de devenir invisibles. Mais même si leur architecture extérieure n'appelle pas une attention immédiate, ils constituent néanmoins des repères importants dans le paysage urbain, en particulier pour les membres des communautés marginalisées. Ils constituent des espaces civiques clés, où les survivants et les descendants peuvent se sentir légitimés et valorisés. Ils représentent souvent le seul endroit pour honorer les disparus. Ces espaces sont généralement accessibles au public et offrent des lieux ouverts pour les cérémonies, les rassemblements ou la contemplation méditative.

L'accès au site est d'une importance capitale pour préparer les visiteurs à ce qu'ils sont sur le point de vivre. En tant que premier point de contact, cette transition commence avant l'entrée au mémorial et se manifeste par une forme de seuil, ou de repère, qui éveille les visiteurs à la nature sensible de ce qui se trouve à l'intérieur. La topographie du site participe également à cette transition. Dans plusieurs mémoriaux, on entre en descendant sous terre, perdant le contact visuel avec le monde extérieur et entrant dans l'obscurité introspective. Dans plusieurs musées commémoratifs, les principaux espaces d'exposition sont d'ailleurs situés au sous-sol.

Parcours

Les espaces commémoratifs sont généralement conçus autour d'un chemin prescrit et doivent être visités dans un ordre particulier, selon un circuit ambulateur contrôlé et préétabli. Cela signifie que les visiteurs sont guidés dans l'espace selon l'intention du concepteur, avec de rares occasions de s'en écarter. Les designers utilisent cette trajectoire

pour structurer la visite, mais aussi pour construire un récit et renforcer l'immersion expérientielle et l'expérience incarnée. Parcourir l'espace commémoratif nécessite généralement des investissements et des efforts de la part des visiteurs. Le chemin suit souvent une structure complexe, tortueuse et irrégulière, avec des obstacles, des impasses et des discontinuités. Il est souvent en pente, partant d'en bas pour indiquer une bataille difficile, rendant la visite à la fois inconfortable, déstabilisante et exigeante. Comme mentionné ci-dessus, cette trajectoire ascendante commence souvent sous terre, dans un espace sombre et caverneux, et monte progressivement vers la lumière, suggérant la promesse de la rédemption et l'espoir d'une vie meilleure. Parfois, plusieurs chemins se croisent pour marquer une distinction entre différents aspects du récit. Ces aspects ralentissent non seulement le mouvement du visiteur, mais servent également un but métaphorique, en tant que représentation du voyage difficile, fragmenté, désorientant et traumatisant des victimes.

Des passages étroits, entourés de hauts murs, évoquent des sentiments oppressants de confinement, d'isolement et de claustrophobie. De tels espaces obligent également les visiteurs à se connecter les uns aux autres, ou du moins à reconnaître la présence de chacun et leur expérience commune du mémorial. Comme suggéré par Dickinson et al. (2010), le contact et l'interaction avec d'autres visiteurs peuvent générer une identification communautaire soutenue et durable, essentielle à la construction d'une culture civique.

Appel sensoriel

Tout au long de la visite, différentes stratégies sont déployées pour faire appel aux sens et plonger les visiteurs dans une expérience pleinement incarnée. Souvent, le contact visuel avec l'extérieur est limité. La qualité et la source de l'éclairage et du son sont soigneusement mesurées et contrastées afin de créer un environnement, parfois inquiétant parfois méditatif.

La qualité matérielle du mémorial est réfléchi de manière à renforcer son contenu symbolique. Les espaces commémoratifs sont souvent marqués par des angles aigus, à la fois squelettiques, émaciés, décharnés et désarticulés, comme s'ils étaient brisés par une force excessive. Leur architecture est austère et épurée. Les textures sont rugueuses et froides, utilisant des matériaux tels que le béton, la pierre et l'acier laissés à l'état brut qui évoquent des environnements carcéraux oppressifs et inquiétants. Les combinaisons de couleurs sont atténuées et altérées, dérivées des propriétés naturelles des matériaux. Des matériaux polis et réfléchissants sont parfois utilisés pour produire des effets spécifiques. Par exemple, en permettant aux visiteurs d'apercevoir leur propre reflet, l'architecte espère favoriser l'identification aux disparus.

L'architecture du mémorial s'inspire également d'un répertoire iconographique rempli d'allusions à l'enfermement et à la détention. Alors qu'une iconographie évocatrice et des éléments architecturaux chargés de symboles peuvent renforcer l'impact psychologique du mémorial, Tanović (2019) met cependant en garde contre le piège de l'architecture parlante, avec un symbolisme allégorique trop littéral, qui peut être trivial et anecdotique, tout en étant excessivement agressif.

Déplacement de sens et substitution rhétorique

La substitution rhétorique et le déplacement de sens sont d'autres stratégies employées par les concepteurs pour rendre présente une personne invisible, disparue ou sans nom. Ces stratégies permettent au message d'être médiatisé sans représentations directes ou réalistes de l'horreur et de la mort (Violi 2012). Les nombres sont souvent utilisés symboliquement à cet effet. Les chiffres clés associés à une tragédie, en particulier le nombre de victimes, sont métonymiquement substitués par le même nombre d'objets évocateurs : piliers, pierres tombales ou simples points symbolisent le nombre de victimes. En réduisant le chaos d'individualités contrastées, une telle distanciation abstraite fait appel à une souffrance et à un destin communs. Les différences individuelles s'effacent pour faire place à un type général : la victime, révélant ainsi l'anonymat de milliers d'êtres déshumanisés, l'horreur de leur sort et l'ampleur incompréhensible (Sodaro 2018).

Les murs commémoratifs qui énumèrent les noms des victimes sont devenus des éléments omniprésents des espaces commémoratifs. Servant à la fois des fonctions d'archivage et de commémoration, ils sont apparus pour la première fois après les gigantesques pertes humaines de la Première Guerre mondiale, et ont été popularisés plus tard dans des mémoriaux ultérieurs (Tanović 2019). Des paroles de sagesse ornent aussi les murs pour inciter à une profonde réflexion.

Sortie

La visite des monuments commémoratifs se termine généralement par un espace qui favorise l'introspection, sensibilise aux problèmes contemporains et évoque l'espoir et l'héritage. Du bord de l'abîme et de l'obscurité oppressante, les visiteurs sont conduits dans la lumière. Ici, les murs de la fierté sont communs, utilisés pour illustrer les contributions sociales apportées par les descendants des victimes, ainsi que pour souligner les actions de divers héros issus de la communauté et pour rappeler la lutte sans fin pour l'égalité et la tolérance. Avant de quitter le mémorial, les visiteurs sont conduits à travers un espace transitoire de contemplation pacifique, un jardin intime du mémorial ou une salle de méditation. Ces espaces calmes et transcendants cherchent à favoriser l'introspection pour la prévention de la discrimination et de l'injustice. Certains terrains commémoratifs comprennent un mur en pleurs ou de deuil, inscrit avec des épitaphes poétiques ou des citations philosophiques. Ces espaces sont souvent le site de commémorations ritualisées, qui incluent des cérémonies de consécration, telles que l'enfouissement symbolique du sol de la terre d'origine des victimes. Beaucoup contiennent également une crypte avec les restes d'une victime inconnue.

Le potentiel de transformation de l'architecture commémorative

Les espaces commémoratifs représentent de nouveaux éléments importants de la ville du XXI^e siècle. Cette recherche cherche à comprendre les particularités de cette nouvelle

forme architecturale et du langage qu'elle utilise pour communiquer. Elle tente d'explorer sa capacité à générer du sens sans tomber dans le sensationnalisme et à générer du changement dans le cadre d'un processus de guérison collective.

Il ne faut, cependant, pas oublier que le mémorial peut aussi servir des intérêts politiques et économiques et, de ce fait, être instrumentalisé, récupéré et utilisé comme outil stratégique de pacification sociale. Pourtant, les monuments commémoratifs continuent de porter le potentiel d'autonomisation des groupes marginalisés et de donner une voix à ceux qui ont longtemps été réduits au silence. En tant qu'objets de controverse et sujets de débat public, ces projets suscitent des discussions importantes sur l'inclusion, la différence et les préjugés. Bien qu'utopiques, des objectifs tels que la réparation, la réconciliation et la guérison restent les principaux moteurs de l'initiative populaire qui est souvent à l'origine de la création de monuments commémoratifs. Sans la croyance en la possibilité d'un tel résultat, peu de ces projets commémoratifs seraient entrepris.

Bibliographie

Ater, R. 2012. "The Challenge of Memorializing Slavery in North Carolina" in Dickinson, G. Blair, C. and Ott B.L. eds. *Places of Public Memory: The Rhetoric of Museums and Memorials*. Tuscaloosa, The University of Alabama Press, pp.1-54.

Barkan, E. 2003. "Restitution and amending historical injustices in international morality" In J. Torpey, ed., *Politics and the past: on repairing historical injustices*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield Publishers. Pp. 91-102.

Bonder, J. 2009. On Memory, Trauma, Public Space, Monuments and Memorials. *Places*, 21,1, pp.62-69.

Brandstetter, A-M. 2010. Contested Pasts: The Politics of Remembrance in Post-Genocide Rwanda. Ortelius Lecture. Wassenaar, Netherlands: Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social Sciences.

Dickinson, G. Blair, C. and Ott B.L. eds. 2010. *Places of Public Memory : The Rhetoric of Museums and Memorials*. Tuscaloosa, The University of Alabama Press.

Hirsch, M. 2012. *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture after the Holocaust*, New York: Columbia University Press.

Message, K. 2006. *New Museums and the Making of Culture*, Oxford, Berg.

Mirzoeff, N.. 2005. "Invisible again: Rwanda and representation after genocide." *African Arts*, vol. 38, no. 3: 36-.

Nora, P. (ed.), 1984. *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.

Olick, J. 2007. *The Politics of Regret: On Collective Memory and Historical Responsibility*. New York: Routledge.

Rothberg, M. (2000) *Traumatic Realism: The Demands of Holocaust Representation*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Sodaro, A. 2018. *Exhibiting Atrocity: Memorial Museums and the Politics of Past Violence*. New Brunswick, Camden, and Newark, New Jersey, and London: Rutgers University Press.

Tanović, S. 2019. *Designing Memory: The Architecture of Commemoration in Europe, 1914 to the Present*, Cambridge: Cambridge University Press.

Torpey, J. 2006. *Making the Whole What Has Been Smashed: On Reparation Politics*, Cambridge (MA), Harvard University Press.

Violi, P. 2012. Trauma Site Museums and Politics of Memory: Tuol Sleng, Villa Grimaldi and the Bologna Ustica Museum. *Theory, Culture & Society*, 29(1): 36-75.

Whigham, K. 2014. Filling the absence: the re-embodiment of sites of mass atrocity and the practices they generate. *Museum and society*, 12, 2, 88-103

Young, J. E. 2000. Daniel Libeskind's Jewish Museum in Berlin: The Uncanny Arts of Memorial Architecture. *Jewish Social Studies, New Series*, 6 (2), pp. 1-23.
